

sens, & d'arrêter tout le jeu de la nature.

En effet, si Mr. Juliard, conséquemment à ses principes, se contente de supposer un simple effort centripète, ou de gravitation dans la matière céleste, que l'on peut confondre ici avec la lumière, quelle force aura un globe solide & dur, un globe dépourvu de tout ressort, pour entretenir, fortifier & repousser toute l'action de la lumière, & la réfléchir à des distances presque infinies? Ce choc de la lumière sur la surface du globe solaire, n'affaiblira-t'il pas plutôt le mouvement de cette lumière, qu'il ne l'augmentera, comme le prétend Mr. Juliard? Cela n'est-il pas démontré par les loix du choc que Mr. Huygens a si bien approfondies, & dont il nous a donné des règles si sûres & si satisfaisantes? Cette rencontre des rayons de lumière avec ce globe tranquille, ne doit-elle pas procurer insensiblement un parfait repos dans toute la lumière, & par conséquent ramener les ténèbres, bien loin d'augmenter la force, la vivacité, son éclat.

D'ailleurs, c'est à Mr. Juliard à nous expliquer méthodiquement toutes les réfractions & les réflexions d'un rayon lumineux qui tombe, qui pénètre jusqu'au centre du corps diaphane. Combien de rayons doivent se croiser, se briser & s'effacer avant d'arriver à ce centre? Comment circuleront-ils dans ce corps dont les pores doivent être considérés comme droits? Comment sortiront-ils de ce centre, que l'on doit se représenter comme un point vers lequel accourent de tous les côtés un nombre comme infini de rayons lumineux, & où très-peu peuvent arriver? C'est cependant de ce centre que Mr. Juliard veut que partent les rayons; c'est de là qu'il veut qu'ils sortent chargés de nouveaux degrés de lumière dont ils ont embellis le Soleil, & dorés de la nouvelle splendeur & de l'éclat infini qu'ils